



DOSSIER DE PRESSE

13 ▾ 11 ▾ 15



06 ▾ 03 ▾ 16



LE CŒUR DES MOULINS

ARCHIVES
DÉPARTEMENTALES
DE LA GIRONDE



ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE

DU LUNDI AU VENDREDI 9H – 17H
SAMEDI ET DIMANCHE 14H – 18H

VISITE GUIDÉE CHAQUE MARDI À 10H

72, COURS BALGUERIE-STUTTENBERG
33300 BORDEAUX

TÉL. 05 56 99 66 00
ARCHIVES.GIRONDE.FR

photo du Moulin de Cayans - Coll. Vincent Joffeau



ARCHIVES
DÉPARTEMENTALES |

Contacts presse

Brigitte Botte : 05 56 99 51 31 - 06 23 83 92 36 - b.botte@gironde.fr

Laurent Gazal : 05 56 99 33 59 - 06 10 78 76 02 - l.gazal@gironde.fr

Facebook : Département de la Gironde - Twitter : @gironde



Sommaire

Communiqué de presse	3
Les manifestations autour de l'exposition	4
La présentation du catalogue	4
Les actions pédagogiques	5

L'EXPOSITION :

I - Les moulins à la conquête de l'espace	6
II - L'exploitation technique et commerciale des moulins	10
III - Le choc de la révolution industrielle	14



Graphisme L/A Projects - Documents AD Gironde

Exposition

Les Archives départementales présentent LE COEUR DES MOULINS

Exposition du 14 novembre 2015 au au 6 mars 2016

Invitation presse - Inauguration le vendredi 13 novembre 2015, à 17h30

Jean-Luc Gleyze, Président du Conseil départemental de la Gironde et Isabelle Dexpert, Vice-Présidente chargée de la jeunesse, de la culture, du sport et de la vie associative, inaugurent l'exposition « LE COEUR DES MOULINS » du Moyen-Âge aux années 1930.

Présentée en salle des voûtes des Archives départementales, du 14 novembre 2015 au 6 mars 2016, l'exposition évoque un patrimoine largement représenté sur le territoire girondin.

Conçue par les **Archives départementales** et **Vincent Joineau**, chercheur en archéologie industrielle, en partenariat avec l'**AGAM** (Association Girondine des Amis des Moulins), le **GRAHC** (Groupe de recherches archéologiques et historiques de Coutras), et **E'RASME** (coopérative de chercheurs), cette exposition invite le visiteur à pénétrer au coeur d'une économie rurale et des réseaux de sociabilité développés autour de la mouture des céréales et de la vente des farines.

L'apparition des moulins dans le paysage s'est faite très tôt avec, sous l'Ancien Régime, une période d'activité dense et riche où le meunier a une place de choix dans la société rurale.

À partir du XVIII^e siècle, les progrès améliorent la productivité des moulins. Puis sous l'impulsion de la Révolution industrielle, l'introduction de la vapeur et / ou des turbines permet de moins dépendre du régime saisonnier des rivières. L'innovation technique sécurise l'approvisionnement en farines des populations. Cette évolution passe par l'appropriation de l'espace hydrographique, le développement et la transmission des savoir-faire techniques ainsi que la gestion des eaux et des vents, en mettant le meunier au coeur de ce dispositif.

L'approche à la fois sociale, économique et paysagère de l'exposition est rendue possible par une **scénographie** construite à partir de documents d'archives originaux d'origine publique ou privée, manuscrits mais également iconographiques, d'audiovisuels et de maquettes. Elle est organisée autour de trois grands axes : **les moulins à la conquête de l'espace, l'exploitation technique et commerciale des moulins et le choc de la Révolution industrielle**. Sont évoqués un grand nombre des quelques 2 000 moulins ayant existé dans l'actuel territoire de la Gironde, du Moyen Age aux années 1930, où l'installation à Bordeaux des Grands Moulins de Paris (1924) marque la fin d'une histoire de plusieurs siècles.

Le service éducatif des Archives départementales, en partenariat avec CANOPE, le réseau de création et d'accompagnement pédagogiques de l'Académie de Bordeaux, met également en place des **ateliers qui seront proposés aux établissements scolaires du premier et du second degrés**.

Exposition « Le coeur des moulins »

Du lundi au vendredi, de 9h à 17 h,
Les samedi et dimanche de 14h à 18h,
Visites guidées chaque mardi à 10h

Archives départementales de la Gironde

72-78, cours Balguerie-Stuttenberg, 33300 Bordeaux
Tél : 05 56 99 66 00 - Courriel : archives.gironde@gironde.fr
Site : archives.gironde.fr



>>> Programme des événements 2015 / 2016 au verso

Contacts presse

Brigitte Botte : 05 56 99 51 31 - 06 23 83 92 36 - b.botte@gironde.fr

Laurent Gazal : 05 56 99 33 59 - 06 10 78 76 02 - l.gazal@gironde.fr

Facebook : [Département de la Gironde](https://www.facebook.com/Departement.de.la.Gironde) - Twitter : [@gironde](https://twitter.com/gironde)

Les événements

Plusieurs événements accompagnent l'exposition en 2015 et 2016 :

> **28 novembre 2015, 15h : CONFÉRENCE DE JEAN BERNARD MARQUETTE**, Professeur émérite à l'Université Bordeaux-Montaigne - « *La comptabilité des moulins au XV^e siècle : voyage dans l'atelier d'un historien* ».

> **5 décembre 2015, 15h : CONFÉRENCE DE DAVID REDON**, Président du Groupe de Recherches Archéologiques et Historiques de Coutras (GRAHC), et Philippe Rallion, Membre du Groupe de Recherches Archéologiques et Historiques de Coutras (GRAHC) : « *Un moulin dans le temps long : Porchères* ».

> **9 janvier 2016, 15h : CONFÉRENCE DE JEAN-PIERRE POUSSOU**, Professeur émérite à l'Université Paris-Sorbonne, « *Le commerce des blés au XVIII^e siècle : la plaque tournante de l'Aquitaine* ».

> **16 janvier 2016, 15h : TABLE RONDE « LES MOULINS ONT DE L'AVENIR ! »** coordonnée par l'Association Girondine des Amis des Moulins (AGAM) et Gironde Tourisme.

> **23 janvier 2016, 15h : CONTES SUR LE THÈME DES MOULINS.**

> **11 février 2016, de 9h à 17h : JOURNÉE D'ÉTUDE, « Les moulins à eau entre conservation archéologique et gestion de l'environnement »** coordonnée par Vincent Joineau, chercheur en archéologie industrielle.

> **6 mars 2016, 15h : PROJECTION D'UN FILM SUR LES MOULINS**, en partenariat avec le Centre Jean-Vigo.

Le catalogue de l'exposition

Publié à l'occasion de l'exposition, le catalogue « *Le cœur des moulins* », a été réalisé en partenariat avec les Editions Ausonius qui en assureront la diffusion. Il s'intègre dans leur **collection Scripta Receptoria**.

Les auteurs de ce catalogue, présentent le rôle des moulins en Gironde à travers plusieurs approches thématiques :

> **Vincent Joineau**, chercheur archéologie industrielle : *La meunerie en Gironde, entre trajectoires historiques, dynamiques économiques et aménagement de l'espace* ;

> **Jean Bernard Marquette**, Professeur émérite à l'Université Bordeaux Montaigne, *Les moulins de la Baise (1480-1495)* ;

> **Jean-Pierre Poussou**, Professeur émérite à l'Université Paris-Sorbonne, Bordeaux et le commerce des farines au XVIII^e siècle Philippe Rallion, membre du Groupe de Recherches Archéologiques et Historiques de Coutras (GRAHC) et David Redon, Président du Groupe de Recherches Archéologiques et Historiques de Coutras (GRAHC), *La transition industrielle des moulins de l'Isle et de la Dronne en Gironde* ;

> **Philippe Roudié**, Professeur émérite à l'Université Bordeaux Montaigne, *Les moulins en Gironde : aberrations géographiques, réalités historiques*.

Fiche technique du catalogue

152 pages, 43 illustrations

Conception graphique : la/projects, 33000, Bordeaux

Dimensions : 24 x 18 cm

Format : dos cousu, carré, collé

Impression : Centre d'impression départemental,

Date parution : novembre 2015

ISBN : 13 978-2-35613-146-1

Diffuseur : Éditions Ausonius

Prix : 22 €

Contacts presse

Brigitte Botte : 05 56 99 51 31 - 06 23 83 92 36 - b.botte@gironde.fr

Laurent Gazal : 05 56 99 33 59 - 06 10 78 76 02 - l.gazal@gironde.fr

Facebook : [Département de la Gironde](#) - Twitter : [@gironde](#)

Les actions pédagogiques

Le service éducatif accueille les classes sur rendez-vous pour une visite-découverte de l'exposition. Un livret pédagogique est mis à disposition pour guider les groupes d'élèves lors de leur venue.

Des ateliers s'adressant aux différents cycles, sont proposés à cette occasion :

› « De la graine au pain » : d'où vient la farine que ton boulanger utilise pour fabriquer son pain ? Qui fabrique la farine ? – niveau primaire.

› Fabrication de papier recyclé : présentation de l'histoire des supports de l'écriture ; puis les élèves mettent la main à la pâte en fabriquant une feuille de papier recyclé – niveaux primaire et secondaire (collèges).

› Engrenages et manivelles : les forces motrices et leur transformation en énergie à travers différents mécanismes – niveaux primaire et secondaire (collèges).

› Les moulins à travers la littérature et les expressions : extraits de textes, d'œuvres et de chants, proverbes restés dans le langage courant – niveaux primaire et secondaire (collèges).

› Le moulin des Chartrons à Bordeaux : étude de cas d'un moulin à marées transformé successivement en école de natation et en faïenceries – niveau secondaire (collèges, lycées).

Les ateliers durent deux heures. La classe est divisée en demi-groupes. Un groupe suit l'atelier pendant que l'autre visite, puis les groupes permutent au bout d'une heure.

Les ateliers sont gratuits sur réservation préalable.

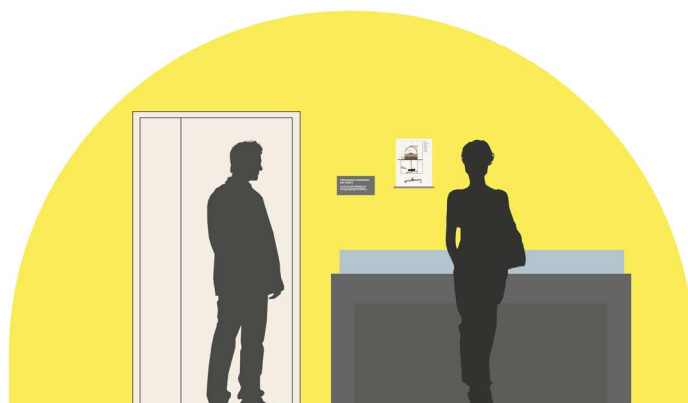
Contact pour tout renseignement complémentaire :

Françoise Cuillierier pour le niveau primaire les lundis et mardis
courriel : f.cuillierier@gironde.fr

Thierry Truel pour le niveau secondaire les jeudis,
courriel : t.truel@gironde.fr

Par téléphone ou par mail :

Nathalie Guilhem responsable du Service éducatif au 05 56 99 66 00 poste 5084
courriel : n.guilhem@gironde.fr



Extraits de l'exposition

I - LES MOULINS À LA CONQUÊTE DE L'ESPACE

Le processus historique d'équipement en moulins

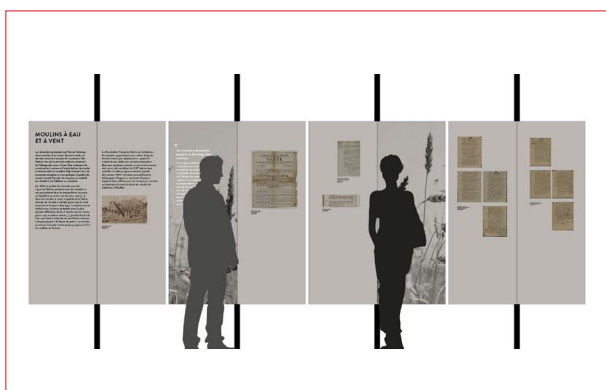
C'est à la fin du XI^e siècle que l'on observe les premières mentions de moulins à énergie naturelle en Bordelais. Huit siècles plus tard, on comptabilisait près de 2 000 moulins à eau, à vent et à nef ! Ce chiffre illustre le formidable équipement industriel mis en œuvre pour assurer le pain quotidien des populations.

Pourtant, au-delà des statistiques, leur destin révèle les enjeux économiques, politiques et énergétiques qui faisaient de ces établissements, des objets convoités : toujours indispensables mais souvent pillés, détruits ou abandonnés, ils furent inlassablement reconstruits jusqu'à ce que la Révolution industrielle et la vapeur ne viennent les condamner à la reconversion, ou au pire, à la ruine.

Une géographie contrastée, des moulins inégalement répartis

La topographie et le réseau hydrographique ont déterminé la carte d'implantation des moulins en Bordelais. Souvent situés dans les couloirs éoliens d'origine maritime ou fluviale, les moulins à vent ont trouvé leurs terres de prédilection au nord d'une ligne Carcans-Monségur : le Médoc et le Blayais, et dans une moindre mesure, la vallée de la Dordogne tandis que le Réolais bénéficiait des vents provenant de la plaine garonnaise.

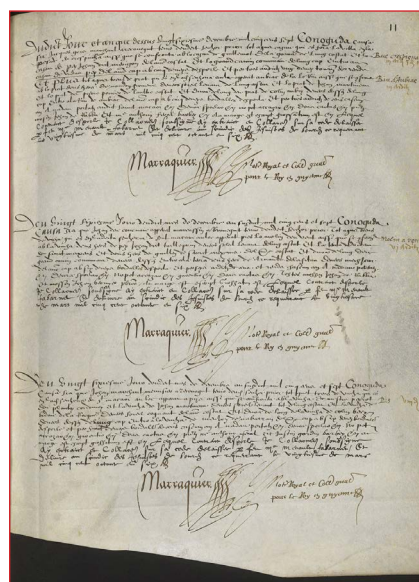
Au Moyen-Âge, seigneurs et populations s'entichaient bien plus des espaces proposant des ressources en eau et en énergie hydraulique que ceux n'en disposant pas.



Moulin de Bagas par Léo Drouyn

avril 1858 – 21,5 x 29,8 cm

extrait de La Guienne militaire. Histoire et description des villes fortifiées, forteresses et châteaux construits dans le pays qui constitue actuellement le département de la Gironde pendant la domination anglaise, Bordeaux, Librairie Didron, 1865 (planche 11).



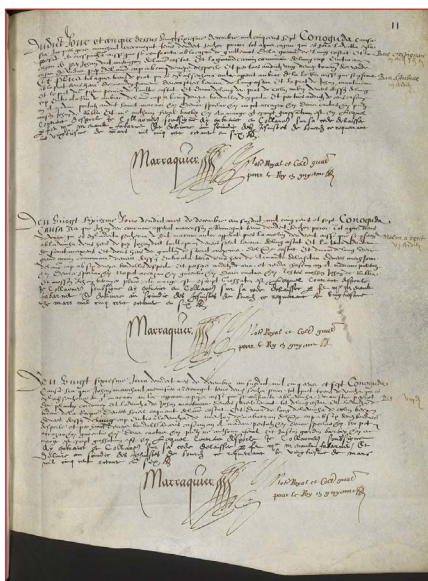
Transcription par le notaire royal Marraquier d'un acte du 26 décembre 1507 contenant une mention du moulin à vent de Saint-Macaire

20 mars 1586 – 395 x 300

AD Gironde, H 3234

Le moulin de Sainte Croix

Connu des textes à partir de la fin du XIIe siècle, le moulin de Sainte-Croix était situé légèrement en retrait de l'abbaye bénédictine, au sud-est de Bordeaux, peu avant la confluence de l'Eau-Bourde et de la Garonne. Il aurait remplacé, à partir de 1182, « plusieurs petits moulins devenus insuffisants et dont on s'était servi jusqu'alors ». La construction de la troisième enceinte entre 1302 et 1324 inséra le bâtiment à l'intérieur de la nouvelle muraille ; La tour fut détruite au cours des années 1860 : ses vestiges prirent le nom de « tour de Lentillac », du nom de la famille d'Antilhac, qui possédait des terres de part et d'autre du cours d'eau.



Bail à prix-fait de l'abbé de Sainte-Croix en faveur de Pierre Roux, valadier, pour « faire le recurement de l'estey des moulins de lad. abbaye sainte croix » pour la somme de 320 livres tournois.

1^{er} août 1664 – 25 x 18 cm

AD Gironde, H 932, pièce 23



Plan de l'enclos du sieur Lentillac et de l'estey du moulin de Sainte-Croix

s.d. [XVIIIe siècle] – 29 x 23 cm

AD Gironde, H 926, pièce 2

L'établissement, équipé de trois paires de meules au XIIIe siècle, garantissait la production de farines à l'abbaye et à la population bordelaise. L'exploitation du moulin était confiée en fermage à un meunier qui assurait la mouture gratis pour les moines.

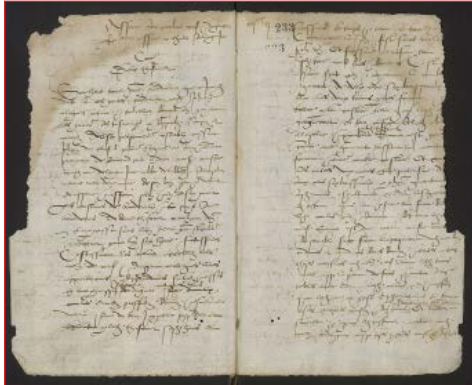
Les eaux de l'Eau-Bourde traversant la muraille pour alimenter le moulin, les abbés s'assurèrent, jusqu'à la Révolution, de l'approvisionnement en eau de celui-ci en prenant possession, par donations, des terrains et des moulins situés en amont.

À la fin du XIXe siècle, l'achèvement de la construction du complexe ferroviaire de la gare Saint-Jean impliqua le détournement des eaux de l'Eau-Bourde, causant alors l'arrêt définitif de toute activité hydraulique dans ce moulin.



Le moulin de Dagnac

L'un des plus anciens moulins à eau de Gironde. Connu des textes vers 1080 à l'occasion d'une donation à l'abbaye de La Sauve-Majeure, le moulin fut équipé vers 1107-1108 d'un étang afin d'assurer son alimentation en eau. Cas unique en Bordelais de moulin sous barrage d'époque médiévale, le moulin de Dagnac fit l'objet de réparations en 1452, à la fin de la Guerre de Cent ans. La rapidité de la remise en activité du moulin neuf de Dagnac, ainsi que du moulin neuf d'Espiet qui appartenait aussi à l'abbaye, concentra la demande locale en farines : les abbés en profitèrent pour exiger des tenanciers de lourdes rentes entre 1465 et 1550.

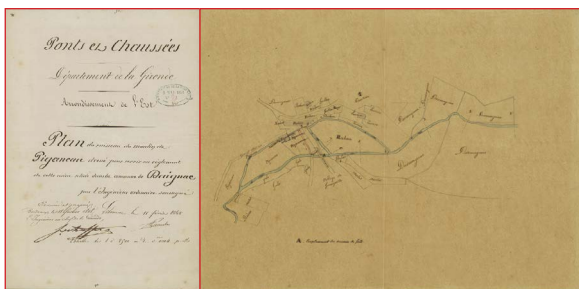


Bail à cens du moulin de Dagnac et du moulin Neuf d'Espiet

3 juin 1533 – 30 x 22 cm

AD Gironde, H 95

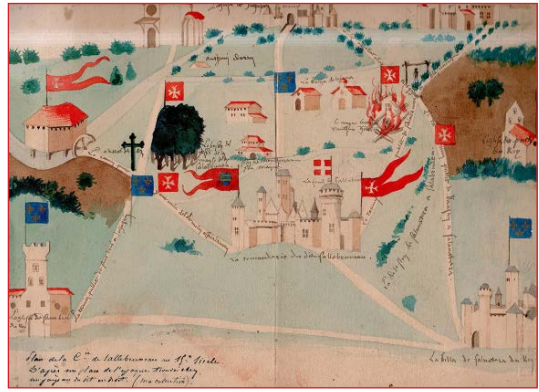
En 1696, le moulin de Dagnac passa aux mains de la famille de La Chassaingne, soudans de Pressac. Les deux roues verticales consécutives qui équipèrent l'installation impliquèrent le creusement dans le substrat calcaire d'un canal de fuite d'une profondeur d'1,80 m.



Plan du ruisseau du moulin de Piganeau dressé pour servir au règlement de celle usine située dans la commune de Dagnac, par l'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées de Gironde

11 février 1848 – 28 x 39,5 cm

AD Gironde, SP 737



Plan de la commanderie de Sallebruneau au XVème siècle par H. de Marqueissac

Extrait de Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem en Guyenne depuis le XIIe siècle jusqu'en 1793. Préceptories, commanderies et autres possessions de l'ordre actuellement enclavées dans le département de la Gironde, Bordeaux, Justin Dupuy

1866 (planche 16)

1863 – 21 x 30 cm

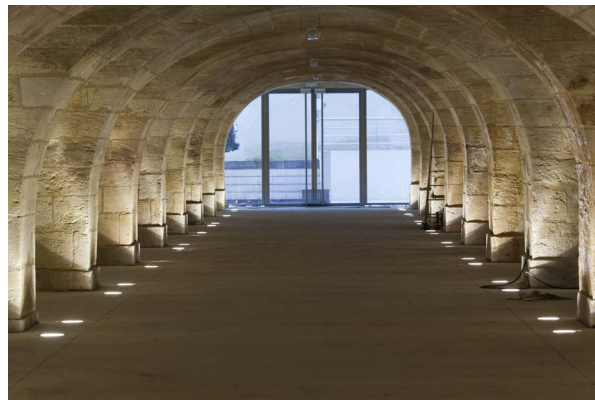
Fonds de Laubesc

Conflits et règlements d'eau

Le fonctionnement des moulins par éclusées a généré de très nombreux conflits entre les usagers des rivières.

Aux accords à l'amiable entre seigneurs propriétaires de moulins a succédé, à partir de la Révolution, une réglementation publique, technique et juridique destinée à empêcher les pratiques abusives des meuniers.

Les moulins hydrauliques girondins sont essentiellement situés sur des dériviés de cours d'eau. À partir de 1789, en l'absence de contrôle des rivières, les meuniers en profitèrent pour élever excessivement leurs retenues au risque d'inonder les terres riverains, d'empêcher les moulins en aval de fonctionner ou de recouvrir les roues du moulin immédiatement en amont. Ce n'est qu'à partir de 1844-1846 que l'État se dota du personnel compétent, placé sous l'autorité du préfet, pour poser un cadre technique légal.



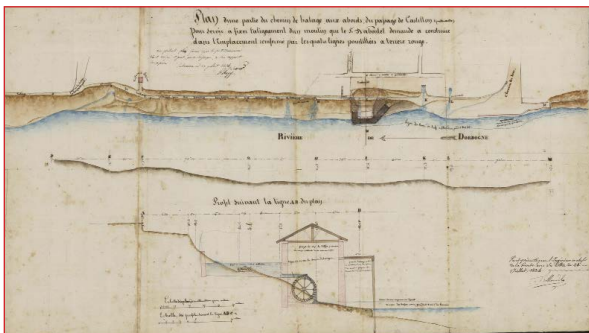
Archives Départementales de la Gironde

Construire un moulin à eau

À partir de la fin du XVI^e siècle, les cours d'eau commencèrent à être saturés de moulins à eau. L'impossibilité - faute de place sur les rivières - de construire de nouveaux établissements amena les populations à chercher d'autres solutions.

En 1830, faisant suite à un terrible hiver qui avait gelé la Dordogne, un arrêté préfectoral interdit les moulins à nef en Gironde. L'arrêt de leur activité réduisit l'offre de mouture auprès des populations et des commerçants. Déplorant le déficit de moulins, les boulangers de Castillon et leurs clients sollicitèrent, dès 1834, l'autorisation préfectorale pour construire un moulin à eau sur un emplacement original : le débouché d'une résurgence à proximité du bourg.

Sa construction tardive en fait un cas exceptionnel pour la Gironde.



Plan d'une portion de la rive droite de la Dordogne, commune de Castillon, pour servir à l'appui du rapport de l'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées de Gironde sur les plaintes portées contre les frères Naboulet, au sujet des travaux entrepris par eux sur le chemin de halage

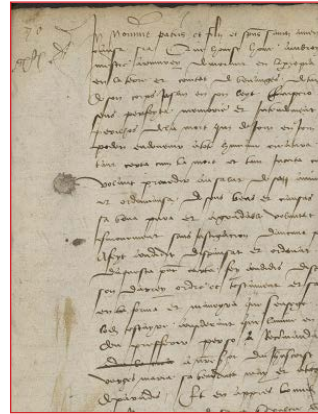
8 août 1836 – 26,7 x 37,6 cm

AD Gironde, SP 743

Les usages associés des moulins au XVI^e siècle

La fin de la Guerre de Cent ans (1453) ouvrit une longue période de reconstruction du Bordelais. L'essor économique, encouragé par la stabilité politique et la croissance démographique, amena les meuniers à diversifier leurs activités vers la métallurgie et le foulage des textiles.

Ambroise de Karole, armurier milanais, qui s'installa à Arbis vers 1490 dans le moulin dit aujourd'hui « de Larmurey », pour fabriquer principalement des armes défensives telles que des armures, des cuirasses et des casques pour le comte de Benauges.



Testament d'Ambroise de Karole, armurier de Milan, propriétaire du moulin de Larmurey à Escoussans.

Acte passé chez Me Frappier, notaire en Benauges

XVI^e siècle – 30 x 45 cm

AD Gironde, 3 E 6251

L'activité de foulage, identifiée dans les textes par les toponymes « battant » et « drap », n'était pas la moins répandue parmi les activités associées des moulins. Les activités associées à la meunerie restèrent cependant secondaires et peu répandues en Bordelais. Seuls les moulins du

Dropt conservèrent une activité de foulage en raison de leur proximité avec les corderies de l'Agenais.



Moulin de Saint-Macaire

2010

Photographie Vincent Joineau



Archives Départementales de la Gironde

II – L'EXPLOITATION TECHNIQUE ET COMMERCIALE DES MOULINS

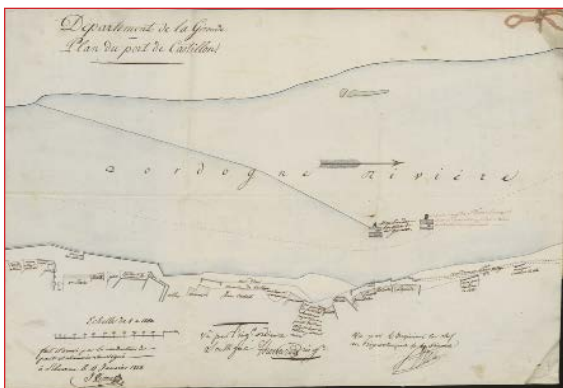
Le moulin : une usine, des savoir-faire, une production

Au-delà du nombre d'installations, la meunerie présentait une grande diversité de situations techniques : la nature de la source d'énergie, le type de moulin, le débit hydraulique à disposition, le nombre et le rendement de roues motrices, le nombre de meules, la déclivité, la hauteur de chute, autant de facteurs qui déterminèrent la productivité et l'attractivité économique des moulins.

Mais plus qu'un simple transformateur, le meunier se fit aussi marchand de blé, à la recherche de débouchés commerciaux lui permettant de vendre son blé au meilleur prix. A partir de la fin du XVIIe siècle, sous le double effet de l'exode rural et de l'essor commercial du port international de Bordeaux, le métier amorça une première mutation. L'industrialisation de certaines « rivières à moulins » fit de la meunerie, une activité à deux vitesses. C'est dans ce contexte de rupture que l'Intendance de Guyenne tenta de garantir le pain quotidien des Bordelais et des populations rurales.

Moulins à nef

Des moulins fixés sur des bateaux exploitaient l'énergie des fleuves et des grandes rivières en amont de la zone de battement de la marée.



Plan du port de Castillon par le conducteur des Ponts et Chaussées de Libourne, mentionnant deux moulins à nef sur la Dordogne

4 janvier 1823 – 22,8 x 44,7 cm

AD Gironde, SP 744

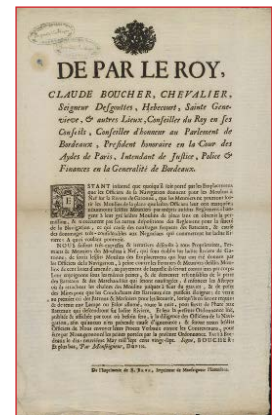
Le moulin à nef est un moulin aménagé sur un bateau formé d'une solide charpente. Connu en Gironne à partir du XIIe siècle, le moulin à nef se répandit sur les rivières domaniales et navigables du bassin de la Garonne et de la Dordogne, en amont de la limite maximale de remontée de la marée (Langon et Civrac-sur-Dordogne). Au début du XIXe siècle, la construction illégale de nouveaux moulins à nef et l'augmentation du trafic commercial contribuèrent à la multiplication des plaintes des marinières.

Le préfet de Gironde décida alors de ne pas renouveler les concessions et imposa la destruction de tous les moulins à nef.

Ordonnance royale enjoignant aux meuniers des moulins à nef situés sur la Garonne, de respecter les règlements pour la sûreté de la navigation sur le fleuve

19 mai 1727 – 42,5 x 27 cm

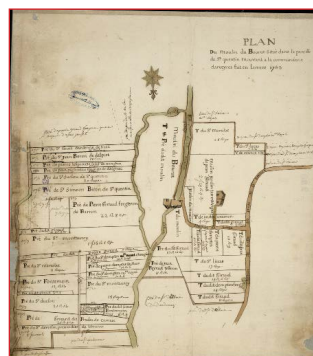
AD Gironde, C 2



Le détournement des cours d'eau

Les moulins à eau girondins fonctionnaient essentiellement par « éclusées », c'est-à-dire par lâchers d'eau.

Les dérivations donnèrent lieu à des milieux naturels singuliers : la ripsylve était cultivée, notamment à l'aide d'orme, de saules et de peupliers.



Ordonnance royale enjoignant aux meuniers des moulins à nef situés sur la Garonne, de respecter les règlements pour la sûreté de la navigation sur le fleuve

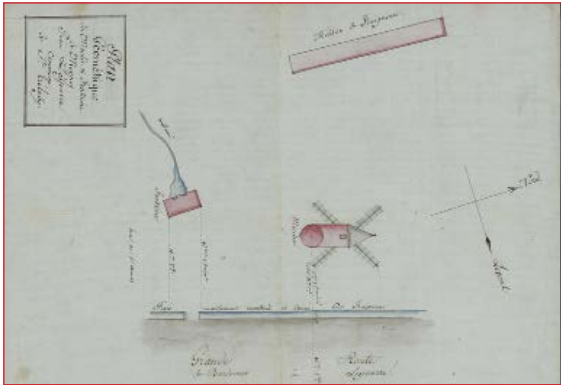
19 mai 1727 – 42,5 x 27 cm

AD Gironde, C 2

A partir de la fin du XVIe siècle, mais surtout à la fin du XVIIIe siècle, la bonification des terres humides du Médoc et des Landes girondines eut des conséquences favorables à la meunerie : les canaux de drainage furent utilisés comme cours d'eau pour y installer de nouveaux moulins à eau. Le détournement des rivières girondines au profit des moulins hydrauliques fut tel que le lit originel de certains cours d'eau fut même totalement asséché.

Les moulins à vent

Le choix d'implantation des moulins à vent dépendait des potentialités éoliennes à disposition. L'estuaire de la Gironde, mais aussi, le couloir de la rivière Dordogne et le Réolais qui bénéficiaient, respectivement, des vents descendants du Massif Central et des Pyrénées, sont les secteurs les mieux équipés en moulins à vent. Leur faible productivité les rendait cependant moins intéressants à exploiter que les moulins à eau.



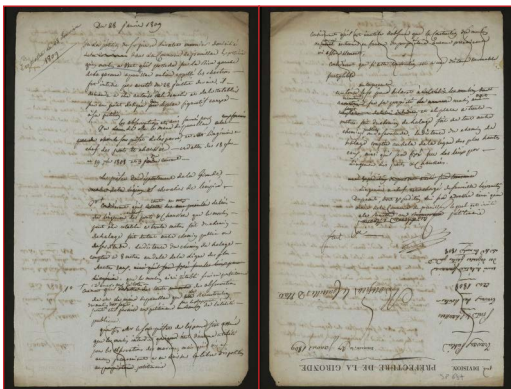
Plan géométrique du moulin de Meyney, de la fontaine et de la route dans la commune de Saint-Trélody

1810 – 30 4 x 39 cm

AD Gironde, SP 687

La première mention de moulin à vent en Bordelais date de 1311, à l'occasion de la vente de celui de Sainte-Gemme en Médoc, soit deux siècles après les premières mentions de moulins à vent dans le royaume.

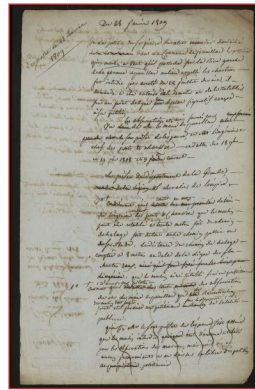
Les moulins à eau étant devenus insuffisants, les moulins à vent, comme les moulins à nef, servirent alors de variables d'ajustement pour assurer la mouture des blés.



Arrêté préfectoral autorisant la reconstruction du moulin des Chartrons à Pauillac

28 janvier 1809 – 31,6 x 19,7 cm

AD Gironde, SP 687



Acte visant à autoriser la veuve du fermier du moulin d'Embayres à changer la roue du moulin

29 décembre 1746 – 33 x 23,5 cm

AD Gironde, 2 E 2011/B

Typologie et entretien des roues hydrauliques

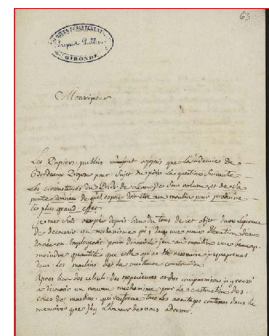
Les roues des moulins hydrauliques furent choisies en fonction de la topographie et du régime hydraulique des cours d'eau. En convertissant l'énergie hydraulique en énergie mécanique, la roue des moulins à eau mettait en mouvement la meule supérieure des moulins à blé.

En Gironde, les roues étaient de trois types : roue horizontale répandue dans les secteurs de faible pente. L'eau arrive par en-dessus sur les moulins du plateau de l'Entre-deux-Mers.

Présentation par l'abbé Bérard, de Tullins près de Grenoble, de son invention concernant la construction d'une nouvelle roue pour les moulins à eau

3 juillet 1779 – 20,5 x 16 cm

AD Gironde, C 304



Ce n'est qu'au XIX^e siècle que semble s'être répandue la roue par en-dessous sur des rivières à faible pente, telle l'Eau-Bourde. Cette forme, appelée « roue à cuve » est essentiellement répandue dans le sud-ouest de la France et plus particulièrement dans les secteurs de rivière présentant une très faible vitesse d'écoulement, comme le Dropt et les moulins situés à proximité des embouchures de la Dordogne et de la Garonne. Malgré un rendement assez faible la roue à cuve était fort économe en eau et pouvait parfois fonctionner en contexte d'inondation.

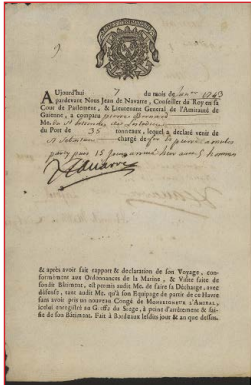


Règlement d'eau des moulins sur le ruisseau de la Laurence

Les meules

Les meules, qui provenaient essentiellement des carrières siliceuses du Bergeracois et du Sarladais, étaient acheminées par voie fluviale, puis terrestre, vers les moulins où elles étaient installées.

Les moulins à eau girondins comptaient rarement plus de deux paires de meules. La meule supérieure, dite courante, tournait autour de l'axe moteur tandis que la meule inférieure, appelée soustre en Bordelais, était enchâssée dans un beffroi, l'ensemble étant enfermé dans une tonnelle en bois. Au XVIII^e siècle, des marchands bordelais importèrent des meules du Pays Basque et du nord de l'Europe.



Déclaration par Pierre Bernard d'une cargaison de 35 tonnes de fer et de pierres à meules venant par bateau de Saint-Sébastien

7 janvier 1743 – 25 x 17,5 cm

AD Gironde, 6 B 243

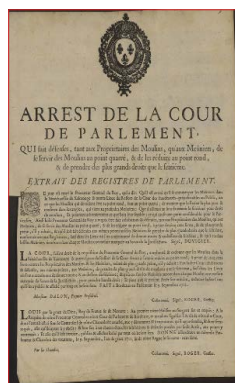
La forme octogonale de certaines meules révèle la malice de meuniers à laquelle se heurtait le Parlement de Bordeaux.

Tout au long de l'Ancien régime, celui-ci lutta contre l'usage du « point carré » : les angles de la meule octogonale permettaient de retenir une partie de la farine à l'insu du client !

« Arrêt de la cour ordonnant que les moulins de Xaintonge et autres lieux du ressort de la Cour adoptent le point rond du coffre de la meule et non le point carré qui entraîne une fraude préjudiciable au public »

5 septembre 1711 – 40 x 30,5 cm

AD Gironde, C 3787



L'organisation du travail et son environnement

Le meunier, un chef d'entreprise

Les journées de travail du meunier consistaient à « courir les blés » pour améliorer son revenu et à vendre au plus haut les blés prélevés au titre du droit de mouture.

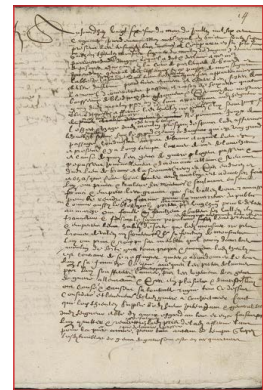
La saturation de l'équipement des rivières et la saisonnalité du potentiel hydraulique et éolien maintenaient le meunier dans une situation économique souvent précaire.

Au cours du Moyen Âge, les moulins du Bordelais furent essentiellement accensés à des hommes dont on ne sait s'ils exploitaient eux-mêmes leurs installations. Au début du XVI^e siècle, le meunier devint fermier de son installation. L'entretien consistait à rhabiller les meules, curer le bief, changer les alluchons, réparer les ouvrages hydrauliques, recoudre les voiles, verser les gages des valets, s'assurer du bon état de l'écurie (foin, ferrages,...) et payer les redevances seigneuriales et impôts royaux. Au total, la faiblesse du revenu du meunier ne lui offrait aucun confort matériel.

Guilhem Thieuley, meunier du moulin de Daignac, dont les ânes et les grains ont été volés par des soldats pendant la Fronde, demande l'exonération de fermage à l'abbaye de La Sauve par acte passé en l'étude de Me Phélip Brisson, notaire à Espiet

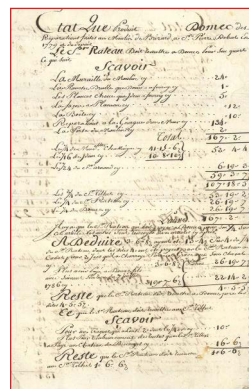
26 juillet 1650 – 29 x 22 cm

AD Gironde, 3 E 16229



La production des moulins à eau ne pouvant augmenter sans nuire aux autres installations, le revenu des meuniers dépendait exclusivement du prix des blés.

L'inflation du cours des blés à partir des années 1750 permit aux meuniers d'améliorer leur condition, et à la meunerie d'entrer dans l'ère pré-industrielle.

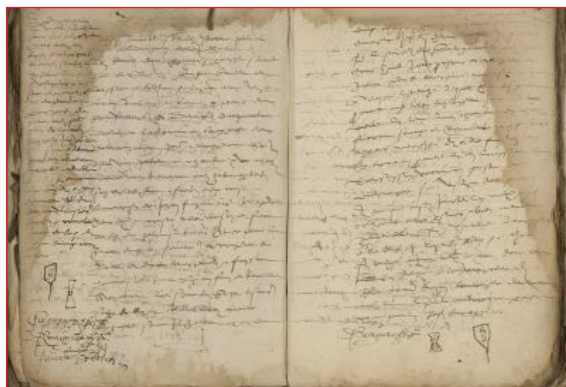


État produit par Pierre Domec des réparations faites au moulin de Brizard à Saint-Pierre-de-Bat et dont le sieur Rateau doit lui en rembourser le quart

1779 – 21 x 30,7 cm

Signatures

Ne sachant pas signer, certains meuniers dessinaient une anille au bas des actes notariés les impliquant. Cette pièce métallique en forme de papillon était indispensable au fonctionnement des moulins : scellée dans la meule supérieure, elle recevait la fourche située à l'extrémité de l'arbre de transmission. De la sorte, la roue entraînait la meule. Sans anille, le moulin ne fonctionnait donc pas. En la cassant, bandits et soldats, à toute époque, ne se privèrent pas d'arrêter l'activité des moulins et ainsi, de provoquer des pénuries de farines et de pain.



Acte notarié comportant des signatures en forme d'anille (pièce en métal scellée et incrustée dans la meule)

1587- 30 x 40 cm

AD Gironde, 3 E 6033

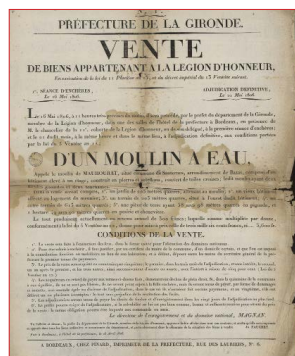
Moulins à eau et à vent

Les meuniers prenaient parfois en fermage deux moulins, l'un à eau, l'autre à vent, ce dernier servant à assurer la « soudure » des farines lors de la période estivale, moment de l'étiage des cours d'eau. Capable de moudre toute l'année, le meunier se mettait en situation de fidéliser sa clientèle.

Arrêté préfectoral autorisant l'affichage de la vente aux enchères du moulin appelé moulin de Mauhourat situé dans la commune de Sauternes

26 avril 1806 – 53 x 41 cm

AD Gironde, 8 J 123



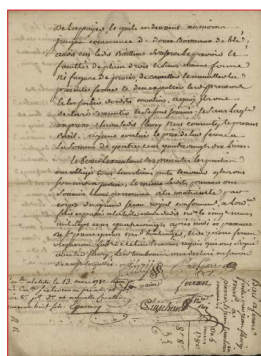
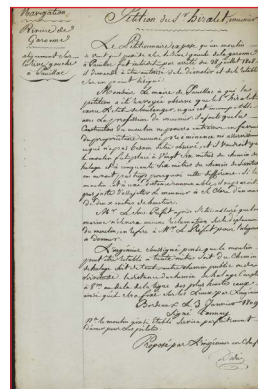
La Révolution française libéra les initiatives : les moulins appartenant aux nobles émigrés furent vendus par adjudication, quand ils n'étaient pas cédés aux anciens tenanciers. Bien que quelques moulins à vent furent encore construits au début du XIXe siècle, leur activité s'arrêta progressivement à partir des années 1840.

Certains accueillirent le télégraphe Chappe ou servirent d'amers, repères fixes utilisés pour la navigation, comme en témoigne la construction du moulin des Chartrons à Pauillac.

Avis de l'ingénieur en chef chargé de la navigation sur la Garonne validant la reconstruction du moulin du sieur Hiralet sur la rive gauche à Pauillac, précisant qu'ainsi établi le moulin pourra servir d'amer pour les pilotes

3 janvier 1809 – 31 x 20 cm

AD Gironde, SP 687



Bail d'exploitation des moulins de Sécary à La-Teste-de-Buch pour la période du 29 septembre 1780 au 29 septembre 1785, dressé en l'étude de Me Pierre Peyjehan, notaire à La Teste

5 mars 1780 – 27 x 21 cm

AD Gironde, 3 E 22639

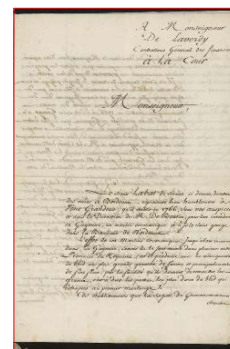
La mouture économique

En 1765, une nouvelle technique de mouture fut présentée à l'intendant de Guyenne : la mouture dite « économique » était censée améliorer la qualité et la quantité des farines traditionnellement produites en Bordelais. À cet effet, une démonstration eut lieu au moulin de l'Isle-Saint-Georges.

Rapport sur les avantages de la mouture économique

vers 1766 – 36 x 25 cm

AD Gironde, C 1609



Les moulins du Bordelais travaillaient selon les principes de la mouture dite « à la grosse » : les blés étaient moulus et restitués non blutés aux clients, la tradition en Bordelais voulant que les blés se conservent bien mieux avec le son.

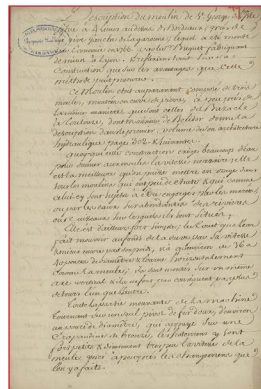
En 1765, César Buquet, fabricant de minot à Lyon, meunier de l'hôpital général de Paris, proposa aux jurats une technique de mouture interdite au début du XVIIIe siècle : la mouture dite « économique » qui consistait à « faire passer à plusieurs reprises les grains sous la meule pour extraire entièrement le son de la farine ».

Pour les besoins de la démonstration, il aménagea le moulin de l'Isle-Saint-Georges, au sud de Bordeaux. Ainsi, après chaque passage sous la meule, la farine était blutée. De la sorte, Buquet proposait d'extraire plus de farines panifiables que ne le permettait la mouture « à la grosse ».

En réalité, le seul avantage de cette mouture était d'en vendre le produit à un tarif plus élevé que les farines de qualité inférieure.

Description du moulin de l'Isle-Saint-Georges situé sur la rive gauche de la Garonne monté par le sieur Buquet, fabricant de minot à Lyon

vers 1766 – 32 x 20 cm
AD Gironde, C 1609



III – LE CHOC DE LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE

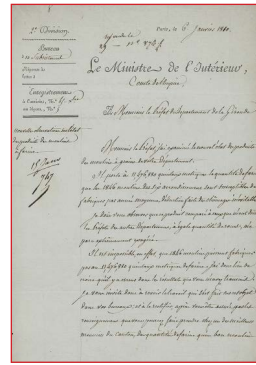
La meunerie girondine se heurta longtemps aux contraintes environnementales et techniques des rivières jusqu'à l'introduction, à partir de 1832, de la vapeur dans les minoteries et à l'adoption de turbines hydrauliques, puissantes et économes en eau. Le destin des moulins était dorénavant scellé : périr ou se reconverter.

Statistiques

La Révolution et l'Empire connaissent une véritable « fièvre statistique », notamment liée à la question capitale de l'approvisionnement. Deux enquêtes sur les moulins à blé lancées sous la Révolution et sous l'Empire furent destinées à évaluer les quantités de grains et les capacités de mouture de chaque commune.

Bien que d'un réel intérêt, une telle documentation doit être exploitée avec prudence.

Conservés aux Archives départementales de la Gironde, les brouillons de l'enquête de 1809 donnent accès aux « coulisses » de l'étude.



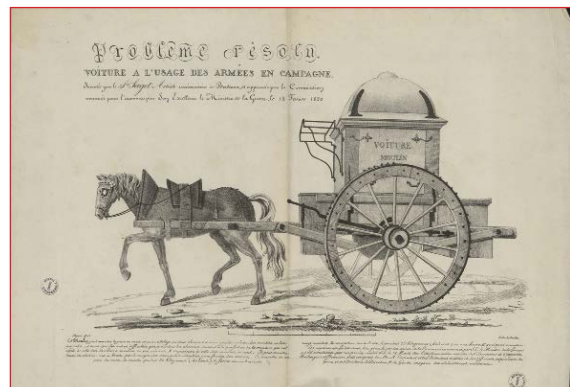
Lettre du ministre de l'Intérieur au préfet de Gironde indiquant que les chiffres de l'enquête sur l'état des produits des moulins à grains du département sont exagérés.

6 janvier 1810 – 30,7 x 19,8 cm
AD Gironde, SP 687

En 1848, une troisième enquête fut menée en Gironde. Plus laconique sur les aspects techniques, elle était focalisée sur les usages et les réseaux d'approvisionnement et de commercialisation

Des inventions à la lente révolution

Les contingences auxquelles était confrontée la meunerie amenèrent l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Bordeaux à encourager, à partir des années 1770, les travaux de recherche de savants ou d'hommes des Arts visant à améliorer la production de farines. Parmi les travaux qui nous sont parvenus, tous recyclent les principes mécaniques déjà éprouvés sans apporter la moindre innovation technique. Certains sont même particulièrement surprenants telle la « Voiture à l'usage des campagnes » des armées napoléoniennes.



Voiture moulin à l'usage des armées en campagne

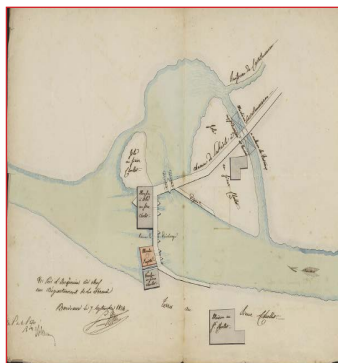
Lithographie 1820 - 43,5 x 59,5 cm.
AD Gironde, 4 J 630

À la manière d'un moulin à roue verticale, les roues d'un carrosse entraînaient la meule supérieure placée dans la cabine. Les conclusions de la démonstration furent sans appel : la lourdeur de l'attelage, de l'intendance et de la logistique en faisait de l'engin, une cible de choix pour l'ennemi, surtout s'il fallait battre en retraite. En Gironde, l'application de la vapeur à la meunerie elle n'arriva qu'à partir de 1832. En 1847, parmi les 59 établissements industriels girondins utilisant la vapeur, seulement quatre servaient de minoteries. C'est principalement au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle que la plupart des grands établissements minotiers historiques introduisirent la vapeur dans leurs installations.

Moulin de Loubens

Qualifié de « Petit Chenonceau » par la légende locale, le moulin de Loubens, classé Monument historique depuis mars 2000, est en réalité un ensemble architectural contemporain construit depuis le Moyen Age, sur les bords du Dropt.

En 1107, Raymond de Loubens légua à l'abbaye de La Réole « vingt conques de terre avec l'eau attenante et encore le lieu du moulin et la nasse pour attraper les poissons avec un filet ».



Plan du moulin de Loubens sur la rivière du Dropt

7 septembre 1824
- 36 x 46 cm

AD Gironde, SP 746

Ce premier établissement était nommé Grand moulin. Ce n'est qu'en 1865 que le moulin prit la configuration qu'on lui connaît aujourd'hui : les trois unités furent englobées dans un même bâtiment, le Grand moulin fut surélevé pour l'adapter aux exigences de la minoterie et l'ancien pont fut élargi grâce à un système de double rangée d'arches. L'activité du moulin de Loubens cessa en 1929.

Le moulin de Monfourat

Situé sur la commune des Églisottes-et-Chalaires, le moulin de Monfourat est équipé en 1832 de quatre paires de meules, deux foulons et un pressoir à huile. Jose Maria Aguirre Vengoa, négociant bordelais, décide alors d'acheter l'établissement pour y installer un moulin à papier. En 1835, son usine commence la production de papier et de papier peint à partir de vieux chiffons.

Étiquette de la minoterie Laubardemont

1857 - 26 x 21 cm

AD Gironde, 6 UNC 1



La minoterie du barrage (Porchères)

La minoterie du Barrage à Porchères est édifiée entre 1847 et 1850 par Charles Frouin qui en obtient l'autorisation du roi Louis Philippe, eu égard au formidable développement des activités industrielles et commerciales de la rivière Isle. Cette fondation nécessite la construction d'une chaussée, appelée barrage, afin de fournir l'énergie nécessaire tout en prenant soin de ne pas perturber la circulation des bateaux.

La famille Barrau acquiert l'établissement en 1904 et le modernise profondément. Le moulin cesse totalement son activité en 2002. La totalité du moulin – entrepôt attenant, le magasin et la passerelle le reliant au moulin – et du barrage sont inscrits à l'inventaires des Monuments historiques depuis 2007.

Le moulin d'Abzac

Installé sur les rives de l'Isle, le moulin d'Abzac est connu des textes à partir de 1471, à l'occasion d'une charte autorisant sa construction.

En 1760, Henry de Fournel, seigneur d'Abzac, équipa le moulin pour le faire entrer dans l'ère de la grande minoterie. Cinq ans plus tard, Roussel de Gouderville, fit construire une écluse afin de faciliter la circulation des bateaux acheminant blés et farines entre Abzac et Bordeaux.

Abandonné sous la Révolution, le moulin suscita l'intérêt de Gilbert Romme, envoyé de la Convention : en 1794, il décida de construire une fonderie révolutionnaire destinée à produire des canons. Mais une crue dévastatrice, des finances contraintes et la condamnation à mort de Romme pour s'être compromis avec les Jacobins eurent raison du renouveau d'Abzac. Vers 1800, trois négociants bordelais, les frères Rozier, achetèrent le moulin et y installèrent huit paires de meules. Profitant du trafic portuaire de Bordeaux, le moulin d'Abzac devint alors l'un des fleurons de la minoterie girondine.



Plan et élévation du moulin d'Abzac en 1856 appartenant au sieur Rozier

1884 - 35 x 68 cm - AD Gironde, SP 776

En 1867, Henri Rozier loua l'établissement aux frères Calvé qui, profitant de l'essor du commerce de l'arachide en provenance du Sénégal, le transformèrent en huilerie. Après un court intermède comme rizerie, le moulin produisit de l'électricité à partir de 1911 avant d'abriter, à partir de 1928, une activité de cartonnages aujourd'hui encore très active.

Le moulin de Reyraud (Les Églisottes-et-Chalaires)

August Vorster achète l'établissement en 1858 pour le transformer en annexe de Monfourat. En 1910, Maurice Baudou y installe une manufacture de caoutchouc spécialisée dans les pneumatiques et les accessoires de bicyclettes. Durant la Première Guerre mondiale, l'usine fournit les bottes et les roues avant des autochenilles à l'armée française. L'usine ne cesse jusqu'en 1998 de développer des innovations lui permettant d'exporter ses produits comme la botte moulée-toilée et la botte moulée par compression.



Affiche publicitaire pour des pneus de bicyclette produits par le moulin Baudou

s.d. [XXe siècle] - 91,5 x 61 cm

Groupe de Recherches Archéologiques et Historiques de Coutras (G.R.A.H.C.)

Les Grands Moulins

En 1917, Bordeaux, qui ne dispose alors d'aucune minoterie, importe ses farines depuis les moulins historiques de l'Isle, de la Dronne et de l'Agenais, lesquels n'assurent néanmoins que 20% de la demande en farines de la Gironde. L'ouverture du marché français aux blés américains justifie la création, en 1918, de la société des Grands Moulins de Bordeaux dont la finalité est de construire et d'exploiter, quai de Brazza à Bordeaux, l'établissement minotier qui manque tant à la ville et au département. L'établissement est inauguré le 22 mai 1924.

En 1936, les Grands moulins de Paris représentent 63% du potentiel de production de la meunerie girondine. Les semoules sont destinées à la fabrication de pâtes alimentaires. Depuis 1950, sa puissance d'écrasement a été réduite de 850 à 500 tonnes par jour.



Photographie représentant les Grands Moulins de Paris à Bordeaux

(c) Région Aquitaine, Inventaire général Bernard Chabot, 1995

Usages associés

Si certains moulins essaient de maintenir leurs activités historiques, tel le moulin à poudre de Saint-Médard-en-Jalles, la proximité du port international de Bordeaux amène nombre de petits moulins à eau, à partir de l'extrême fin du XVIIIe siècle, à diversifier leur production, en aval des filières d'importation. L'énergie hydraulique est alors affectée à des usages jusque-là peu ou pas connus en Bordelais. La Révolution industrielle et la ressource croissante en bois de pin maritime contribuent de surcroît à soutenir l'émergence d'une modeste activité sidérurgique.

Une vingtaine de moulins à eau deviennent des forges et des martinets, comme dans les Landes girondines. D'autres, comme à La Brède et Villenave-d'Ornon, sont affectés à la transformation des matières premières en provenance des colonies, telles le santal et le chocolat ou produisent de la poudre d'os animal pour décolorer le sucre.

La roue hydraulique est aussi mise au service de scieries tel le moulin d'Uzeste qui fabrique des manches à balai. Plus tard, au début du XXe siècle, certains établissements hydrauliques les plus importants, tel le moulin du Pont à Barsac, fournissent l'électricité qui, pour la première fois, éclaire les bâtiments et espaces publics des villages girondins.

Contingentement et résurrection des petits moulins

Au cours de la Première Guerre mondiale, l'Etat met en place une réglementation de la filière blé-pain. Des petits moulins ruraux sont remis en service pour participer à l'effort de guerre. En 1914, la mobilisation des hommes en âge de combattre provoque la fermeture de milliers de moulins encore en activité. Après l'Armistice, les gouvernements successifs cherchent à restaurer la production céréalière. Les moulins sont classés en deux catégories : les moulins de commerce qui écrasent le blé pour vendre des farines les moulins à façon, aussi dits « échangistes », qui écrasent les blés pour les seuls producteurs pratiquant l'échange « blé-pain ».

À la fin des années 1920, la production céréalière se relève tandis que l'extraordinaire accumulation de blé par les négociants favorise la baisse des prix. En 1935, la Gironde est équipée de 78 moulins travaillant « à façon » et 47 moulins « de commerce », ces derniers représentant 93% du potentiel de production de la meunerie girondine. En 1936, le gouvernement Blum crée l'Office national interprofessionnel des blés, monopole public géré par un comité interprofessionnel des producteurs et des transformateurs dont la mission était de contrôler l'achat, l'importation du blé et de sa vente aux transformateurs

Conclusion : Après les années 1930

Avec l'instauration du contingentement en 1938, les prix remontent, la céréaliculture française est sauvée et le pain assuré mais les mesures gouvernementales ne font que retarder l'effondrement inéluctable de la meunerie girondine. Bien qu'ayant permis d'assurer la production de farines indépendamment des variations saisonnières et des aléas climatiques, la grande minoterie a condamné, un à un, tous les moulins historiques girondins. Dès lors, faute d'entretien, les ouvrages hydrauliques cessent d'être fonctionnels. Avec la mécanisation et la Révolution industrielle, cette activité a évolué : les moulins devenus tantôt vestiges, tantôt sites patrimoniaux.

Contacts presse

Brigitte Botte : 05 56 99 51 31 - 06 23 83 92 36 - b.botte@gironde.fr

Laurent Gazal : 05 56 99 33 59 - 06 10 78 76 02 - l.gazal@gironde.fr

Facebook : Département de la Gironde - Twitter : @gironde